

Bac HLP 2026 : corrigé Polynésie, jour 1

Proposition de corrigé - non officielle. Baccalauréat général, HLP, session 2026, Polynésie, jour 1, code 26-HLPJ1PO1. Les deux parties sont traitées.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Première partie - Catherine Monin, Polywère : la rencontre avec le cerf

Proposition d'interprétation littéraire

La rencontre provoque un saisissement corporel, une attention nouvelle au monde et une interrogation sur les différences entre humain et animal. Emmanuel passe d'une action quotidienne à une présence immobile et fascinée ; son regard sur la mare change en même temps que son rapport à l'autre vivant.

Le début fragmente le récit en propositions brèves. Nuit, sommeil et action corporelle installent une situation ordinaire, interrompue par l'apparition du cerf. L'animal est d'abord perçu par ses bois puis sa tête. La comparaison avec une coiffure humaine et l'impression de retrouver un parent mêlent étrangeté et proximité.

Le personnage ressent une impulsion vive, mais reste immobile. Les sensations et les mouvements empêchés expriment le trouble. Il perçoit ensuite le souffle et les frissons de l'animal ; l'accumulation de verbes sensoriels fait de la présence corporelle un dialogue avec le milieu. Il imagine le cerf comme entièrement dans l'instant, sans passé ni avenir. Cette représentation est celle du personnage, pas une conclusion scientifique sur la conscience animale.

Les deux êtres regardent alors la même mare. Emmanuel dit la regarder véritablement : le reflet de la lune, les étoiles et les insectes d'eau composent une beauté qu'il ne remarquait pas de la même manière. L'autre devient ainsi l'occasion d'une attention renouvelée au lieu, plutôt qu'un simple objet aperçu.

La série finale de questions confronte la perception supposée du cerf et les connaissances humaines. Comprend-il la beauté, les reflets et les dimensions de l'univers ? Le personnage ne reçoit pas de réponse verbale. La dernière formule déplace son attente : au lieu de demander si l'animal voit grand comme lui, il reconnaît une grandeur dans sa présence. L'expérience conduit donc à une admiration qui ne réduit pas immédiatement l'autre à nos critères.

Deuxième partie - Rencontrer l'autre, est-ce devenir autre ?

Problème

L'autre peut être une personne ou un vivant dont la manière d'être nous résiste. Devenir autre peut signifier changer de perspective ou perdre toute identité antérieure. Une rencontre peut transformer sans produire nécessairement cette seconde rupture.

Plan développé

1. Une rencontre peut modifier le regard sur soi et le monde. Une différence inattendue met en question une habitude. Chez Emmanuel, la présence du cerf renouvelle la perception de la mare et les questions sur la conscience. L'autre fait apparaître des possibilités que le sujet ne construisait pas seul.

2. Toute rencontre n'entraîne pas une transformation profonde. On peut rester indifférent, projeter ses idées ou ne pas écouter ce qui résiste. Une simple proximité physique n'est pas encore une relation ouverte. Une transformation délibérée peut demander attention et travail ; une rencontre bouleversante peut aussi modifier le sujet involontairement. L'indifférence montre seulement que toute rencontre ne transforme pas, et non que toute transformation serait choisie.

3. Devenir différent ne signifie pas devenir quelqu'un sans continuité. Le sujet peut intégrer une expérience, modifier un jugement et conserver une histoire. Une rencontre réussie ne supprime pas non plus l'altérité de celui qu'il rencontre. Rencontrer l'autre peut donc faire devenir autre au sens d'un déplacement de soi ; cela n'est ni une nécessité pour toute rencontre ni une abolition de son identité.